

### 3 juillet 1943 : Arrestation de Joseph Perreard.



Témoignage de son fils Roger Perreard, directeur de la SABA à Bellegarde :  
« Depuis 1933, la famille Perreard, ma mère, mon père, ma demi sœur Danielle, mon demi-frère Raymond, la mère de sa première femme de mon père, « la Mémé » et moi qui les ai rejoints en 1935, habite un appartement de trois chambres et une cuisine , dans un des premiers HBM de la ville de Bellegarde dont la construction a commencé en 1928 et qui sont les plus connus des cités ou de la Butte.

Nous sommes le 3 juillet, il environ 19h30 et nous sommes dans la cuisine en attendant l'arrivée de mon père, employé à la SNCF en garde de Bellegarde.

La porte d'entrée s'ouvre, c'est mon père qui arrive du travail. Il quitte sa veste et s'assoit sur une chaise pour délasser ses chaussures.

Soudain la sonnette de la porte d'entrée retentit plusieurs fois. Avant que nous n'ayons pu faire un pas nous entendons la porte qui s'ouvre. Nous voyons entrer dans la cuisine un officier allemand, deux soldats fusils à l'épaule suivis de deux gendarmes français.

Quelques mots en allemand de la part de l'officier et les deux soldats lèvent mon père encore assis sur la chaise. Ils le sortent de la cuisine et l'emmenent dans le couloir, un des soldats fusil à la main est près de mon père. Nous

restons tous les quatre dans la cuisine avec l'officier. Le deuxième soldat et les deux gendarmes français se dirigent vers les chambres où nous entendons des bruits d'objets qui tombent à terre et cela dure plusieurs minutes. Puis soudain plus rien. Nous apercevons les trois hommes repasser devant la cuisine, le soldat resté près de mon père le pousse devant lui en direction de la porte d'entrée, l'officier leur emboîte le pas. Nous entendons la porte qui s'ouvre et qui se referme avec fracas. Ils ont emmené mon père, c'est le dernier souvenir que j'aurai de lui.

Nous nous regardons, stupéfaits, ma mère se met à pleurer. Ma sœur part dans le couloir en direction des chambres, nous la suivons. Les armoires sont ouvertes, les tiroirs des commodes sont tirés et du linge est par terre, tout est renversé.

Nous sommes persuadés que mon père va revenir. Ma mère est allé à plusieurs reprises à la recherche de renseignements auprès de la Kommandantur à l'hôtel Terminus de Bellegarde. C'est là qu'elle apprend que mon père a été transféré à Lyon à la prison de Montluc, puis de là transféré à Compiègne.

Le 23 octobre 1943 il fait partie d'un convoi qui part pour l'Allemagne.

Il arrive au camp de Buchenwald le 30 octobre avant d'être conduit au camp de Dora et enfin celui de Nordhausen où il décède le 31 mars 1945.

La famille apprendra plus tard qu'il faisait partie d'un réseau de passeur de la résistance.

